



Tu sais, je n'imagine rien, mes pieds sont
sur la terre et le regard plus ou moins.
Je n'ai plus dans les yeux que l'image du soleil,
Le soleil montant d'une matinée de printemps,
En attendant quand je marche,
je regarde les arbres.

Pour certains s'impose longuement
ce paysage obligatoire
Je marche pieds nus sur les herbes de la prairie,
Vous comprenez c'est un défi.
Les oiseaux s'élèvent dans les airs
avec une aisance retrouvée,
L'air que la brise emporte
vers les fleuves aux algues.

Lucas Auriac



À la base nous vivions parmi les arbres
Juste sous l'octave de la douceur

Mais aujourd'hui
Ce monde est une ombre
Où sont posées âmes à vendre désormais sans chaire

Et à chaque jour vide
Un pas vers le ciel seulement
À quelle distance sommes-nous
D'une civilisation disparue

Il n'y a plus d'arbres ici
Et dans le ciel nulle étoile à ronger.

Victor Batard

Je passe de longues vacances dans un tunnel,
Certaines lumières se déplacent,
Désintégrées.
Ça m'apprendra à vouloir faire mon surnaturel.

Il y a des flammes,
Mais c'est une ruse,
Une bombe ;
C'est l'impuissance la plus redoutable.

On est armé,
Mal armé.
On a peur,
On pense au bonheur.

La tombée de la nuit,
Nos fuites ;
La nuit du destin,
Nos effrois.

Ouvrir un compte à rebours,
Ta ta ta ta ;
Et disparaître.
J'aurais voulu tomber lors d'une charge
héroïque et désespérée.

Violaine Bec

L'aigle empaillé orne le salon d'un entrepreneur
Un poisson évolue dans un bassin posé sur un guéridon
Pendant que je m'affaire à fermer un manteau,
à cueillir des cerises, à seller un cheval
Hésitante, je marche pieds nus sur les herbes de la prairie
Le souffle de la liberté ne peut être contenu qu'un temps
À la fin il n'y a pas de jardin d'acclimatation
Prenons ce temps perdu sous le manteau

Hassnae Chahid

FABRIQUEZ
UN POÈME

Respire

Tout à côté de nos effrois, nos fuites.

Éternellement la vie consiste à s'enfuir.

Demander son chemin, c'est s'égarer dans un monde parallèle.

Et, se découvrant subitement voyageur apeuré

Dans les profondeurs de sa jungle intérieure,

On observe tous ces phénomènes et peut-être on a peur.

On discerne des tâches ternes,

des formes imprécises quelquefois mobiles,

Des éclats colorés, qui irradient puis se divisent.

Parce que précisément, n'étant plus tout à fait humain,

il n'y a plus rien de vagabond en nous sinon cette respiration.

Rachel Dufrene

FABRIQUE
UN POÈME

Des mots dans le vide

Certains détails me font des signes
Alors je pense mieux, mais moins.
J'écris « Je suis vivant »

Et je danse pour la vie puisque la mort rôde.
Je veux pas grand-chose moi,
Nous on veut juste vivre jusqu'à éteindre le temps.

Qu'ils fassent donc place aux rêveurs hardcore tels que nous !
Nous prolongeons la parenthèse,
Certains d'entre nous sont tombés de la lune,

Nous laissons à nos paroles le pouvoir de soulever l'air.
À vue d'œil des particules de nos voix se répandent,

J'ai quelque chose à dire, mais quoi ?

Rachel Dufrène

Notre planète bleue

J'étais mort et tu m'as ramené à la vie.

j'écris « je suis vivant ».

Je ne sais si je trouverai autant de mots pour te parler,
de nombreuses couches de mémoire enregistrent.

J'aurais pu disparaître à la recherche de vestiges
improbables,

prenant le temps pour cible.

Pourquoi ai-je lâché ta main et pris celle de la folie ?

C'est encore ma main qui écrit.

Et toi de quel côté es-tu,
avec toi-même ou contre toi-même ?

Et on danse pour la vie.

Mais la durée du séjour est indéterminée,
puisque la mort rôde.

Mais personne ne sait l'heure.

Comme ceux qui savent que de toute façon tout ça
ça ne durera qu'un temps.

Ce sera leur fin et celle du monde
qui n'existe qu'à travers leur combat.

On s'est battu pour je ne sais quoi,
Sans savoir qu'au fond je n'étais victime que de moi.

Voilà notre monde où il fait quelquefois mieux vivre
en étant une bête
qu'en étant un homme.

Moi, je voudrais revenir animal !

Soldat de plomb

La mort me suit où que j'aïlle
Tout maigre dans ma grosse veste qui me
servait d'armure
Je prends une pause et
je pense à un contraire de la scène.
On s'est battu pour je ne sais quoi.
Soldat de plomb,
Je me sens la flèche et
je me sens l'appât.
Soldat de plomb,
Nous écrivons avec le même mince espoir
D'alléger nos verbes, trop lourds.
Aujourd'hui ce n'est pas un temps
Pour les fantômes
Les oiseaux s'élèvent dans les airs
Avec une aisance retrouvée,
Comme dégagés d'un secret.
Soldat de plomb,
Les ombres de statues mutilées
Épousent les contours
d'un amas de têtes agglutinées
D'où saillent sans ordre des faces cyanosées.
Soldat de plomb,
Au cœur du monde
Ils ne sont pas...

La nuit se lève
J'ai entendu un bruit sourd
Des volets s'ouvrent
Je vois des gens perchés à leur fenêtre

Sur le trottoir en face
Une foule
Que l'on ne connaît pas
Se bouscule

Et dans la rue
Les gens sont des tâches
De sang
Je me sens mal

Au milieu des visages
On voit qui se cache
Les survivants
Ceux qui veulent pas mourir

Dans ce fief mélodieux de la mort
Mon cri est aigu
À mes larmes je disais
Ça fait mal

Les rues sont froides à même le sol
Où résonne le bruissement des baisers des amants
On croit que c'est la fin, on pense au bonheur
Nous on veut juste vivre !

Amélie Moreira

Voyage

Pourra-t-on se remettre de ne pas savoir
Ce que c'est qu'un nuage.
Par l'autre pan du paysage,
Les désillusions deviennent désespoir.

Tu te moques des grandes pluies,
Je les traverse à tes côtés.
Et on danse pour la vie,
Au lieu de la chanter.

La durée du séjour est toujours indéterminée,
Les alluvions envasent les fleurs sans destination ;
La voie n'est jamais tracée.

Jennie Titalom

FABRIQUE
UN POÈME